

PIERRE SAUREL

Manouk le mystérieux



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 104

Manouk le mystérieux

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 376 : version 1.0

Manouk le mystérieux

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

L'agent secret IXE-13, l'as des espions canadiens, avait quitté l'Angleterre.

De retour du Canada, IXE-13 s'était rapporté à Sir Arthur.

Sir Arthur était le grand chef des espions.

Une nouvelle mission attendait notre héros.

Il devait se rendre en Égypte.

Au Caire, il devait rencontrer un ami de Sir Arthur qui s'appelait Manouk.

C'est ce dénommé Manouk qui devait donner, à IXE-13, des détails au sujet de sa prochaine mission.

Le roi des espions devait partir seul.

Cependant, Marius Lamouche, le colosse Marseillais, n'étant pas un espion, IXE-13 avait eu la permission de l'emmener.

Il laissa donc en Angleterre, son amie, Gisèle Tubœuf, espionne français, et Francine Dermont, la colosse canadienne, amie de Marius.

IXE-13 et Marius étaient partis en avion.

Nous avons vu lors de notre dernier chapitre que nos deux amies avaient eu toutes les difficultés du monde pour se rendre en Égypte.

Descendus par des avions ennemis, ils furent faits prisonniers par un sous-marin nazi pour enfin être délivré par un sous-marin allié.

– Bonne mère, disait Marius, je n’avais jamais eu tant de misère... Nous ne sommes pas capables de nous rendre à l’endroit où nous devons accomplir notre mission.

En Angleterre Sir Arthur était inquiet.

Manouk devait communiquer avec lui aussitôt qu’il verrait IXE-13.

Je me demande ce qui a pu se passer, se demandait le grand chef.

Mais grâce à Dieu, nos amis avaient pu s’en tirer indemnes.

IXE-13 réussit donc à se rendre en Égypte ou plus précisément, au Caire.

Lui et Marius louèrent une petite chambre.

– Avant de rencontrer le dénommé Manouk, nous ferions mieux de changer de physionomie, Marius.

– Vous avez raison, patron, mais comment ?

IXE-13 avait emporté sa valise de maquillage avec lui.

Mais cette valise était demeurée sur le sous-marin.

– Écoute, Marius, il n’y a qu’une solution.

– Laquelle, patron ?

– Tu vas aller acheter ce qu’il faut pour nous déguiser.

IXE-13 expliqua :

– J’irais bien moi-même, mais c’est trop dangereux.

– Comment cela, patron ?

– Nos ennemis connaissent trop IXE-13.

– Bonne mère, ils connaissent moins Marius Lamouche, mais ils vont le connaître comme il faut d’ici la fin de la guerre.

– Espérons qu’elle n’est pas trop éloignée.

Marius regarda le patron.

Le Marseillais était surpris.

– Comment, patron, vous avez hâte ?

– De quoi ? Que la guerre soit finie ?

– Oui, que nos alliés remportent la victoire.

– Mais, ce sera la fin, pour nous ici.

IXE-13 sourit :

– Pauvre Marius, tu t’inquiètes pour rien.

– Comment ça ?

– Si nous gagnons la guerre, tu crois qu’il n’y aura plus de travail pour nous ?

– Mais...

– Tout d’abord, il faudra occuper le territoire ennemi, ce n’est pas un mince sinécure.

– Je sais.

– Ensuite, il y a les criminels de guerre qui se

cacheront partout.

– Bonne mère, c'est vrai, je n'y pensais pas.

– Cela peut nous mener loin, et puis, tu ne connais pas le monde.

– Comment cela ?

– Tu sais fort bien, Marius, qu'il y aura toujours des guerres, les gens sont trop égoïstes, trop orgueilleux.

– Vous pensez qu'il y aura une autre guerre après que celle-ci sera terminée ?

– C'est mon idée, pour moi, je ne mets pas dix ans entre la fin de cette guerre-ci et le début d'une nouvelle.

– Mais qui donc nous déclarerait la guerre ?

– Oh, plusieurs pays peuvent le faire, nos chefs semblent en redouter un plus que les autres.

– Quel pays ?

– La Russie. Les Russes veulent infiltrer leur doctrine communiste partout, ils commencent déjà leur propagande, j'ai bien peur que ce pays nous cause bien des tourments.

– Comme ça, d’après vous, patron, en 1952 ou 1953 nous verrons peut-être une nouvelle guerre ?

– Je ne suis pas prophète, mais c’est possible, vois-tu, après une guerre comme celle-ci ça prend au moins dix ans à un pays avant de se replacer complètement, il y aura guerre, à moins...

Marius le regarda surpris :

– À moins ?

IXE-13 ne répondit pas.

Il pensait à la nouvelle bombe qu’on tentait de perfectionner.

La bombe qu’on devrait appeler la bombe atomique.

– Si on réussit à mettre cette bombe sur pieds, ça évitera probablement les guerres, les pays ne voudront pas s’entretuer.

Marius demanda :

– Vous ne voulez pas répondre ?

– Pour le moment, j’en dis trop, tu vas croire que je veux jouer au magicien, va plutôt chercher

le maquillage.

– Bon, très bien, patron.

Marius sortir.

Il fut absent environ une heure.

Lorsqu’il revint, il avait des bâtons à maquillage et des vêtements égyptiens.

– Voilà tout ce qu’il faut, patron.

– Merci, maintenant au travail.

IXE-13 se maquilla le premier.

Lorsqu’il eut terminé, une petite barbe noire ornait son visage.

Ses cheveux châains étaient devenus tout noirs.

Il ressemblait beaucoup plus à un Mexicain qu’à un Égyptien.

Mais le costume aidant, il passait facilement inaperçu.

– Et moi, patron ?

– Le mieux pour toi, c’est de te vieillir, je vais t’arranger.

Vingt minutes plus tard, Marius paraissait avoir l'air d'un homme de cinquante ans.

Il endossa son costume.

– Bonne mère, je gagnerais le premier prix si nous étions pour aller dans un bal costumé.

– Espérons que nous aurons autant de plaisir.

– Espérons-le.

IXE-13 mit la main dans sa poche.

– Marius !

– Quoi ?

– Nous sommes mal pris.

– Comment cela ?

– Sir Arthur m'avait donné l'adresse de ce Manouk, et les instructions.

– Et puis ?

– Le tout était dans une enveloppe, eh bien, l'enveloppe m'a été enlevée sur le sous-marin et elle est restée là.

– Bonne mère !

IXE-13 réfléchit.

Il fallait absolument faire quelque chose pour retrouver ce dénommé Manouk.

Ils avaient déjà trop tardé pour accomplir leur mission.

Marius se leva.

Il prit le bottin téléphonique.

– Manouk, bonne mère !

– Quoi ?

– Il y en a environ trente.

– Son premier nom est Eri Manouk.

– Eri... il y a deux Eri et trois noms qui commencent par l'initiale E.

– Eh bien, tu vas téléphoner à ces trois-là.

– Bien.

Sur les trois, un seul s'appelait Eri.

Nos deux amis restaient donc avec trois noms.

– Diable, je ne sais quoi faire. Sir Arthur m'a dit qu'il fallait remettre cette lettre à Manouk.

– Ce n'est pas notre faute, circonstance incontrôlable.

IXE-13 soupira :

– Il n’y a qu’une solution.

– Laquelle ?

– Il va falloir aller voir les autorités militaires.

– Mais, patron, nous voulions passer pour des inconnus, nous ne savons même pas en quoi consiste notre mission.

– Justement, Marius, un seul homme peut nous renseigner au sujet de cette mission.

– Manouk !

– C’est ça !

IXE-13 se leva et se dirigea vers la sortie.

– Écoute, je vais essayer de m’informer sans rien divulguer.

– Comment cela ?

– Puisque Sir Arthur nous a nommé Eri Manouk par son nom, ce n’est pas parce qu’il se cache.

– Je ne comprends pas.

– Sir Arthur ne dira jamais à quelqu’un :

« Allez retrouver l'agent IXE-13 à tel endroit », non, car je dois être inconnu, personne ne sait où je demeure.

– Ah bon, je commence à saisir.

– Laisse-moi faire, je vais peut-être arriver à quelque chose.

IXE-13 sortit.

Il se dirigea immédiatement vers les bureaux de l'armée.

Tout près des bureaux, il rencontra un jeune soldat.

– Pardon, je voudrais un renseignement. Comment s'appellent les commandants du camp ?

– Il y a le major Link, un Égyptien, et le capitaine Molton, un anglais.

– Parfait, merci.

IXE-13 entra dans la bâtisse.

Tout de suite, il demanda à un jeune soldat installé à un bureau d'informations :

– À quel bureau, le capitaine Molton ?

– Au fond du corridor, la porte à droite.

– Il est là ?

– Oh, ça, je ne pourrais vous le dire.

IXE-13 alla frapper à la porte d'une sorte de petit bureau.

Mais personne ne répondit.

Il allait s'en retourner lorsqu'il se sentit toucher à l'épaule.

– C'est moi que vous cherchez ?

– Vous êtes le capitaine Molton ?

– Oui.

Le capitaine le dévisagea curieusement.

– Vous êtes Égyptien, et vous parlez l'anglais avec une très grande facilité.

IXE-13 sourit :

– C'est même la seule langue que je connaisse.

– Ah !

– Voyez-vous, je suis né de parents égyptiens, c'est-à-dire que mon père était égyptien et ma mère anglaise, on ne parlait que l'anglais chez

nous, et d'ailleurs, je suis né en Angleterre.

– Ah bon !

Le capitaine avait ouvert la porte de son bureau et avait fait entrer IXE-13.

– Vous désirez quelque chose.

– Un renseignement, capitaine.

– Allez-y, si je puis vous être utile.

IXE-13 remercia, puis :

– Je serai le plus bref possible, je suis à la recherche d'un vieil ami de mon père, Eri Manouk.

Le capitaine ne broncha pas.

– Père avait perdu son adresse, mais il m'a dit que je n'aurais aucune difficulté à le trouver, cependant il y a plusieurs Manouk au Caire.

– Et pourquoi vous adressez-vous ici ?

– C'est mon père qui m'a dit qu'en dernière ressource, je pouvais m'adresser au commandant du camp, qui, lui, pourrait me donner l'adresse de Manouk.

– Mais je dis comme vous, il y a plusieurs Eri Manouk.

– Oui, mais celui-là, c’est spécial, comme disait mon père, je venais lui porter un message de papa, un message d’une très grande importance, et je crois que ça se rapportait à la guerre.

Le capitaine réfléchit, puis :

– Je crois qu’il serait préférable que vous me donniez ce message.

– Pourquoi ?

– Parce qu’il peut m’être utile et qu’Eri Manouk ne pourrait rien faire avec.

– Ah, comment cela ?

– Eri Manouk est mort hier matin.

II

IXE-13 se leva d'un bond.

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je dis qu'Eri Manouk est mort hier matin.

IXE-13 demanda en bégayant :

– De... mort naturelle ?

– Mais certainement, on l'a trouvé dans son lit, c'est une mort subite, un arrêt brusque du cœur, ce n'était pas un homme malade.

– Ah !

Le capitaine se retourna brusquement :

– Pourquoi me posez-vous toutes ces questions ?

– Mais simplement pour savoir.

– Eh bien, mon jeune ami, vous semblez vouloir en savoir trop, vous m'intéressez grandement.

– Moi aussi, vous m'intéressez, capitaine. Pouvez-vous me donner l'adresse de Eri Manouk ?

– Non, du moins pas tout de suite.

– Pourquoi ?

– Parce qu'auparavant, il va falloir que vous répondiez à un grand nombre de questions concernant Manouk.

IXE-13 sourit :

– Ce ne sera plus nécessaire, capitaine.

– Si !

– Non, maintenant, il m'est inutile de jouer la comédie plus longtemps, mon devoir, ordinairement n'est pas de dévoiler ma véritable identité.

– Que racontez-vous là ?

– Mais dans un cas comme celui-ci, c'est différent. Je me présente donc.

IXE-13 se pencha en avant en saluant :

– Lieutenant Thibault, attaché au service secret sous le nom d'IXE-13.

Le capitaine ne comprenait plus rien.

– Vous ! IXE-13 ?

– Oui.

– Mais, vous n’êtes donc pas Égyptien ?

– Pas du tout.

Le pauvre capitaine tentait de comprendre quelque chose, mais il était complètement perdu.

IXE-13 vint à sa rescousse.

– Je vais tout vous dire en deux mots. Vous connaissez Sir Arthur ?

– Le chef du service d’espionnage ?

– Justement.

– Je ne le connais pas personnellement, mais je sais qui il est.

– Eh bien, c’est un ami de Manouk. Or ce dénommé Manouk a demandé de l’aide à Sir Arthur.

– Pourquoi ?

IXE-13 vint pour lui répondre, mais Molton continua :

- Nous pouvions lui en donner.
- Je sais, mais ce semblait être quelque chose de très spécial.
- Ah !
- Donc, Sir Arthur a décidé de m’envoyer ici.
- Et vous arrivez trop tard.
- Je serais arrivé à temps, mais...

IXE-13 raconta en quelques mots ses dernières aventures.

– Et c’est là que j’ai perdu la fameuse lettre. Elle est maintenant au fond de la Méditerranée, avec le sous-marin.

Le capitaine l’avait écouté en silence.

– En quoi consistait votre mission, je veux dire, donnez-moi un peu de détails. Sir Arthur devrait savoir s’il s’agissait d’un vol ou de quelque chose du genre ?

– Il ne savait absolument rien.

– Bizarre, pourtant Manouk aurait pu le renseigner.

IXE-13 se leva :

– Alors, capitaine, il n’y a plus grand-chose, retournez en Angleterre.

– C’est ce que je croyais. Vous pouvez mettre un avion à ma disposition ?

– Mais oui, revenez me voir cet après-midi.

– Merci, capitaine.

IXE-13 vint pour sortir du bureau, mais il se retourna :

– Monsieur Manouk n’est pas encore enterré, je suppose ?

– Non, il le sera demain matin.

– Pourrais-je voir, jeter seulement un coup d’œil.

– Mais certainement, vous pouvez aller lui rendre visite, il est chez lui, il demeurerait avec sa sœur.

– À quelle adresse ?

– Ah, c’est vrai, vous ignorez.

Il donna l’adresse à IXE-13.

Notre héros salua et sortit.

– Ça par exemple, Manouk mort, et de mort naturelle, dire que nous avons fait tout ce voyage pour rien.

Il retourna auprès de Marius.

– Et puis, patron ? l’avez-vous repéré ?

– Oui, Marius.

– Eh bien, quand y allons-nous ?

– Aujourd’hui même.

– Bonne mère, j’ai hâte de le voir, de lui parler pour connaître enfin cette fameuse mission.

– Eh bien, Marius, tu vas le voir, mais il ne pourra pas te parler.

– Pourquoi ?

– Il est mort hier matin.

– Hein ?

IXE-13 lui raconta ce qu’il savait.

– Eh bien, bonne mère, elle est forte, au moins, s’il avait été assassiné, ça nous aurait fait une mission, et maintenant, qu’est-ce que nous

faisons ?

Le capitaine va essayer de me trouver un avion et nous retournerons en Angleterre.

– Peuchère !

Nos deux héros étaient malchanceux.

Ils avaient eu toutes les misères du monde à se rendre en Égypte.

Et voilà maintenant qu’il n’y avait plus de mission à accomplir.

– Allons quand même lui rendre visite.

– C’est ça, patron.

Nos amis mangèrent, puis partirent vers le centre de la ville. À la porte de la maison de Manouk, il y avait une couronne noire.

– C’est ici, entrons.

Une vieille fille s’avança lentement :

– Mademoiselle Manouk ?

– Oui.

– Nous sommes de vieux amis de votre frère, nous vous offrons nos sympathies.

– Merci.

Ils passèrent dans l'autre-petite pièce.

IXE-13 et Marius se penchèrent sur la tombe.

La vieille fille était demeurée en arrière.

– Cinquante ans, murmura IXE-13.

– Bonne mère, c'est Sir Arthur qui va être surpris.

IXE-13 le poussa du coude :

– Tais-toi donc, elle comprend peut-être le français...

Ils se mirent donc à genoux et récitèrent une prière.

Puis ils se levèrent et se préparèrent à sortir.

– Au revoir, mademoiselle, encore une fois, mes sympathies.

– Un instant, messieurs, voulez-vous venir ici, j'ai à vous parler.

– Ah !

Elle les emmena dans une petite pièce à l'arrière.

– Asseyez-vous.

IXE-13 la regarda surpris :

– Vous parlez français ?

– Aussi bien que mon frère. Tout à l’heure, je vous ai entendu parler d’un dénommé Sir Arthur.

– Mais oui, bonne mère, c’est un cousin, nous l’appelons Sir pour se moquer parce qu’il se croit important.

– Ah, ah !

Elle se leva :

– Je vous remercie, messieurs, c’est tout ce que je voulais savoir.

IXE-13 fronça les sourcils et jeta des yeux qui lançaient des éclairs vers Marius.

– Mademoiselle, nous ne pouvons parler de choses importantes devant une personne que nous ne connaissons pas.

– Que voulez-vous dire ?

– Pour nous, vous êtes une inconnue, c’est votre frère que nous devons voir, le Sir Arthur dont il vous a parlé est le même que celui que

nous connaissons.

Elle se rassit :

– Dans ce cas, vous devez avoir une lettre pour Eri ?

– Nous l’avions, mais nous ne l’avons plus.

En deux mots seulement, IXE-13 lui expliqua comment elle lui avait été enlevée.

Mais la vieille fille restait sceptique.

– Écoutez, votre frère travaillait pour les Alliés, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Avez-vous fouillé dans ses affaires ?

Elle hésita :

– Répondez, cela restera entre nous.

– Eh bien, Eri m’avait demandé, s’il lui arrivait quelque chose, de bien cacher certains livres.

– C’est ce que je pensais. Ces livres vous ne les avez pas détruits ?

– Non.

– Eh bien, allez en chercher un, celui qui parle des mots de passe.

– Très bien.

Elle sortit de la pièce.

Au bout de quelques secondes, elle parut, tenant un petit livre à la main.

– C’est ça ?

– En effet. Maintenant, ouvrez-le n’importe où et dites-moi la première phrase du mot de passe.

La vieille fille obéit.

IXE-13 et elles échangèrent quelques phrases.

Puis, elle sauta à un autre passage.

– Maintenant, êtes-vous convaincue ? Seul, un agent secret du même service que votre frère peut réciter cela.

– Vous avez raison. Mais Eri n’était pas un agent.

– Je sais, plutôt un aide.

– C’est ça.

– Comme la sœur de Manouk se taisait, IXE-

13 demanda :

– Comment votre frère est-il mort ?

– Je ne le sais pas au juste, je suis sortie hier et lorsque je suis revenu, je l’ai trouvé étendu là dans la grande chaise, il ne paraissait pas avoir souffert...

– Et ses papiers ?

– Tout est en ordre, mais il y a deux jours, il m’avait prévenue.

– Prévenue de quoi ?

– De votre arrivée. On aurait dit qu’Eri redoutait quelque chose.

– Comment ?

– Je ne sais pas, mais chaque fois qu’il avait quelqu’un à rencontrer, il m’appelait.

– Pour vous mettre au courant ?

– Oui. Tiens, il y a deux jours, il m’a appelée et m’a dit.

– Annie ?

– Oui.

– J’attends des amis pour une chose importante.

– Encore.

– Toujours, Annie. S’il arrive quelque chose, voici une lettre pour eux.

– Bien.

– Conserve-la. S’il n’arrive rien, tu la détruiras, ils devraient arriver aujourd’hui.

– Et comment les reconnaîtrai-je ?

– Ils te donneront une lettre d’un dénommé Sir Arthur.

– Bon, mais je suis certaine que tu me donnes cela pour rien, Eri, que veux-tu qu’il t’arrive ?

– J’aime prendre mes précautions.

Elle se tut.

IXE-13 s’était levé brusquement :

– Et vous l’avez cette lettre ?

– J’avais décidé de la brûler aujourd’hui, vu que vous n’arriviez pas.

– Vous avez bien fait d’attendre, vite, donne-

la-moi, nous allons enfin savoir ce qu'il désirait.

Elle sortit de nouveau de la pièce.

Lorsqu'elle revint, elle tendit une grande enveloppe à IXE-13.

– Tenez.

Elle se dirigea de nouveau vers la sortie.

– Je vous laisse seuls, car je sais que c'est personnel, que c'est un secret.

– Merci, mademoiselle Annie.

Elle sortit et referma la porte derrière elle.

– Bonne mère, il l'avait bien domptée, sa sœur.

IXE-13 ouvrit rapidement l'enveloppe.

– Lisez fort, patron... je veux savoir.

« À qui de droit,

Au cas où il m'arriverait quelque chose, j'écris cette lettre et la remets à ma sœur.

J'ai découvert, dernièrement, qu'il y avait un traître, un espion travaillant pour les nazis, au

camp ici même, au Caire. Je ne pouvais pas écrire cela dans un message, c'était trop risqué. C'est trop risqué de marquer un nom dans cette lettre. S'il m'est arrivé quelque chose, cherchez-moi, trouvez-moi. À ma main gauche, j'ai une bague ; avec un diamant noir. Soulevez le diamant. La bague est très creuse. Vous y trouverez un papier et là sera écrit le nom du coupable. Cependant je ne possède pas de preuves suffisantes pour le faire arrêter. Ce sera à vous de les trouver.

Manouk. »

- Bonne mère, un traître parmi les officiers.
- Sans doute. Son message aurait été capté par cet officier s'il avait envoyé un nom.
- Bonne mère, pourquoi les Nazis mettent-ils un espion ici ?
- Mais voyons, Marius, la discorde, la propagande partout, les révoltes intestines, les guerres entre gens de la même race, c'est comme ça qu'on affaiblit les pays.
- Peuchère !

– Vite, allons voir de qui il s’agit.

Ils sortirent de la pièce.

La vieille Annie était assise dans la cuisine en arrière.

– Une chose certaine, elle n’a pas écouté aux portes.

Ils s’approchèrent du cercueil.

– Ferme la porte, Marius.

– Bien, patron.

IXE-13 regarda le cadavre.

En effet, il avait une bague avec un gros diamant.

IXE-13 frissonna en prenant le bras du mort.

Lentement, il lui enleva la bague du doigt.

Puis, il mit son ongle sous le diamant et le souleva.

Aussitôt, le diamant sortit.

Il paraissait très gros, mais il était mince.

La bague formait une sorte de petite boîte.

– Bonne mère, s’exclama Marius.

– Vide, la bague est vide, le papier est disparu !

III

IXE-13 appela aussitôt :

– Mademoiselle Annie, mademoiselle Annie ?

La vieille fille accourut :

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Excusez-moi, mais pour obéir à votre frère, je lui ai enlevé sa bague, sa bague à diamant noir.

– Ah !

– Il devait avoir, sous la pierre, un précieux document.

– Et puis ?

– Regardez vous-même, il n'y a rien, absolument rien.

– Mon Dieu !

La vieille fille semblait ne rien comprendre.

– Vous saviez que cette bague était creuse ?

- Non, Eri ne m'en avait jamais parlé.
- Vous ne l'aviez jamais vue ?
- Sa bague ? si, depuis qu'il l'a, il l'a toujours portée, jamais il n'a voulu l'enlever.

IXE-13 la repassa au doigt du mort.

– Maintenant, dites-moi, un mot seulement, plusieurs officiers sont venus voir votre frère.

– Quelques-uns, ils doivent avoir signé dans le livre.

– C'est vrai, je vais prendre cela en note.

Marius s'était déjà emparé du livre.

Quatre officiers avaient rendu visite à Manouk.

– Votre frère est mort à quelle heure ?

– J'étais sortie à sept heures du matin pour faire mes dévotions. Je suis revenue à huit heures, je le croyais encore couché, mais il était dans la chaise, mort.

– Ordinairement, se levait-il avant huit heures ?

– Non, c’était la première fois qu’il se levait avant que je revienne, il a dû se sentir malade et a voulu sans doute appeler au secours.

– À moins que...

– À moins que quoi ?

– Rien... rien...

IXE-13 semblait grave, il avait l’air sombre.

– Une seule autre question et nous partons... quand vous avez vu votre frère, vous avez appelé le docteur.

– Oui, notre médecin, le docteur Hernaud.

– Un Français ?

– Non, un Égyptien de descendance française.

– Bon, avez-vous son adresse ?

Elle la donna.

– Nous vous remercions infiniment, mademoiselle.

– De rien, et si vous avez besoin d’autres renseignements, ne vous gênez pas.

– Merci.

Ils sortirent.

– Patron, qu'est-ce que vous penser ?

– Je trouve curieux que Manouk se soit levé ce matin-là.

– Ah !

– Il ne se levait jamais.

– Vous pensez qu'il a reçu une visite, n'est-ce pas ? C'est ça ?

– Oui.

– Et vous croyez qu'on l'aurait assassiné ?

– Justement.

– Eh bien, bonne mère, je pensais justement la même chose.

– Le docteur pourra peut-être nous renseigner.

Ils arrivèrent à la demeure du médecin dix minutes plus tard.

IXE-13 sonna.

Un gros homme vint ouvrir.

– Docteur Hernaud ?

– C'est moi, entrez, ce ne sera pas long.

– Merci.

Ils passèrent dans la salle d'attente où une cliente attendait. Deux minutes plus tard, elle entra dans le bureau du docteur.

– C'est notre tour... next.

Ce fut long.

Le docteur devait lui faire un examen général.

Dix minutes s'écoulèrent.

Enfin, une porte s'ouvrit.

– Revenez dans une semaine.

– Entendu, docteur, répondit la cliente.

– Suivant.

IXE-13 et Marius s'approchèrent.

– Vous êtes ensemble ?

– Oui.

Ils entrèrent dans le bureau.

– Asseyez-vous.

Ils obéirent.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a qui ne va pas ?

IXE-13 sourit :

– Absolument rien, docteur, nous sommes tous les deux en parfaite santé. C'est pour autre chose que nous venons vous voir.

– Ah, parlez, je vous écoute.

– Vous étiez le médecin de Manouk, n'est-ce pas ?

– Oui, en effet.

– Eh bien, nous sommes de ses amis, saviez-vous ce que Manouk faisait ?

– C'était un agent de change et il faisait du commerce.

– Oui, mais il faisait aussi une autre sorte de travail, impossible à divulguer, et nous travaillions avec lui.

Le docteur se demandait où IXE-13 voulait en venir.

– Vous l'avez examiné le matin de sa mort ?

– Oui.

– Et votre verdict ?

– Arrêt du cœur par cause inconnue.

– Êtes-vous certain, docteur, que c'est une cause inconnue, nous, nous pensons plutôt que Manouk n'est pas mort de mort naturelle.

Le docteur ne dit rien.

– C'est d'une extrême importance que nous sachions tout.

– Eh bien, si je vous le dis, vous n'en parlerez pas à Annie ?

– Sa sœur ? mais non, docteur... ça restera entre nous, le secret professionnel.

Il y eut un temps, puis :

– Eh bien, je crois que Manouk s'est suicidé.

IXE-13 et Marius bondirent.

– Hein ?

– Ça aurait fait trop de peine à Annie, j'ai préféré me taire.

– Vous n'aviez pas le droit, docteur.

– Oh, je sais, mon devoir, mais, je... Annie...

IXE-13 sourit un peu :

- Docteur, êtes-vous marié ?
- Je suis veuf.
- Ah, bon, je comprends.
- N’allez pas supposer qu’Annie et moi...
- Mais je ne suppose rien.
- J’avoue qu’elle me plaît, elle ne semble pas vouloir se marier.

IXE-13 ramena la conversation sur la mort de Manouk.

– Qu’est-ce qui vous fait dire qu’il est mort empoisonné ?

– Parce que j’ai découvert l’endroit où il s’est piqué. Oh, pas gros, une petite piqûre de rien du tout, une goutte de poison sur la blessure et c’était fini.

– Comment avez-vous découvert cette blessure ?

– En lui prenant le pouls, tout de suite en arrivant, j’ai senti une petite bosse sur le poignet, j’ai regardé, il y avait un petit point et c’était rouge.

– Qu’avez-vous fait ?

– J’ai profité d’un moment où j’étais seul et à mon tour, je l’ai piqué. Il est sorti quelques gouttes de sang, et je les ai analysées.

– Pas d’erreur possible ?

– Non. Il s’est suicidé.

Il y eut un silence, puis IXE-13 déclara :

– Eh bien, docteur, je ne suis pas de votre avis.

– Hein ?

– Moi non plus, bonne mère.

– Vous croyez que je mens, mais dans quel intérêt ?

– Vous ne mentez pas, vous ne faites qu’une petite erreur.

– Mais je suis sûr... il s’est empoisonné.

– Il est mort empoisonné, en effet, mais je crois plutôt qu’il a été assassiné.

Le docteur se mit à rire :

– Impossible.

– Pourquoi ?

– Il aurait fallu que quelqu'un lui injecte ce poison ?

– Naturellement.

– Or, Manouk était seul.

– Qui vous le dit ?

Le docteur resta bouche bée.

– Mais voyons, quelqu'un peut être venu rendre visite à Manouk, docteur.

– À sept heures du matin.

– L'assassin vient à toute heure. Il aurait attendu qu'Annie soit partie.

Le docteur ne savait plus que penser.

– Pourquoi Manouk se serait-il levé ?

– Pour s'empoisonner.

IXE-13 se mit à rire :

– Moi, docteur, s'il fallait que je m'empoisonne, surtout avec un poison aussi violent, je me coucherais au lieu de me lever, non, quelque chose a fait lever Manouk... vous avez retrouvé l'aiguille dont il s'est servie pour

s'empoisonner ?

– Non, non.

– Pourquoi l'aurait-il cachée, d'ailleurs, il n'en aurait pas eu le temps.

– Bizarre, savez-vous que vous commencez à me persuader, je n'avais pas pensé à l'aiguille.

– Je ne vous demande qu'une chose.

– Quoi ?

– Ne dites rien à personne, nous allons faire l'impossible pour attraper le meurtrier.

– Ne craignez rien, je ne parlerai pas.

– Mais pour le faire condamner, vous viendrez témoigner ?

– Attrapez-le tout d'abord ensuite ce sera un plaisir pour moi.

IXE-13 remercia.

Puis il sortit accompagné de Marius.

Le docteur murmura :

– Ça par exemple, je n'aurais jamais cru que Manouk était détective privé.

*

– Où allons-nous ?

– Marius, nous marchons comme des aveugles.

– Bonne mère, j'ai les yeux ouverts.

– Moi aussi, mais nous ne voyons rien dans cette affaire.

Le gros Marseillais s'écria :

– Moi, bonne mère, j'y vois quelque chose.

– Quoi ?

– Un officier du camp en train d'empoisonner Manouk et ensuite, lui volant le papier sous sa bague.

– Et tu sais le nom de l'officier ?

– Bonne mère, vous en demandez trop.

– Eh bien, justement, voilà où nous en sommes. Manouk vivait ici avec les officiers et ça lui a pris probablement des mois avant de

s'apercevoir qu'un d'eux était espion.

– Et puis ?

– Tu crois que nous, sans les connaître, nous allons pouvoir l'attraper si tôt.

– Je ne dis pas cela.

– Il n'y a qu'une chose à faire.

– Quoi ?

– Précipiter les événements.

Marius ne comprenait pas très bien.

– Que voulez-vous dire ?

– Nous allons au camp, immédiatement, voir le capitaine Molton.

Marius sursauta :

– Molton, je connais cela.

– Tu le connais ?

– Son nom était dans le livre, c'est un de ceux qui est venu voir Manouk.

– Eh bien, nous dirons la vérité au capitaine.

– Nous lui dirons que Manouk...

– A été assassiné, oui. Et plus que cela, nous dirons aussi que la sœur de Manouk nous a remis une lettre qui nous donne une bonne piste.

– Oh, oh, je comprends, peuchère, vous voulez énerver le meurtrier ?

– Oui. C’est cela.

– Eh bien, allons-y.

IXE-13 s’arrêta :

– Non, j’y vais seul.

– Pourquoi ? Bonne mère, je veux y aller avec vous.

– Non, Marius, c’est mieux comme ça, personne ne te connaît encore... Je n’ai pas parlé de toi à Molton, tu pourras me surveiller et attraper le meurtrier plus facilement.

– Alors, je retourne à l’hôtel ?

– Oui, mais loue-toi une chambre à ton nom, pour que nous ayons nos chambres séparées.

– Bon, je vais faire comme vous dites.

– Tu me rejoindras à ma chambre... disons dans environ une heure.

– Bien patron.

Ils partirent chacun de leur côté.

Une dizaine de minutes plus tard, IXE-13 arrivait au camp.

Il se dirigea vers le bureau du capitaine Molton.

– Un instant, on n’entre pas, fit un garde.

– Je veux voir le capitaine.

– Il est occupé.

– Annoncez-lui le lieutenant Thibault, je suis venu le voir ce matin. C’est très urgent.

– Une minute.

Le garde entra dans le bureau.

Il en ressortit presque aussitôt

– Ce ne sera pas long.

– Merci.

Cinq minutes plus tard, un homme sortait du bureau de Molton.

– Vous pouvez entrer, dit le garde.

– Merci.

IXE-13 entra dans le bureau, salua puis :

– Capitaine, j’ai découvert quelque chose.

– Ah !

– Des événements très graves vont se produire... pouvez-vous réunir les officiers du camp ?

– Je ne sais.

– J’aimerais mieux parler devant eux tous.

Le capitaine réfléchit :

– Un instant, je vais essayer.

Il fit quatre téléphones.

– Eh bien, vous êtes chanceux, lieutenant...

– Ils vont tous venir ?

– Oui.

– Combien êtes-vous ?

– Cinq avec moi, trois Égyptiens et deux Anglais.

– Vous et qui ?

– Le lieutenant Fortey.

– Et les autres ?

– Tout d’abord, le major Link... le capitaine Binack et enfin le sous-lieutenant Nourch.

Il fit asseoir IXE-13.

– Ce ne sera pas long, ils m’ont dit qu’ils venaient immédiatement.

On frappa à la porte.

Le major Link parut.

– Qu’est-ce qui se passe ?

– Je vous présente le lieutenant Thibault, major, il a des faits importants à nous révéler.

Le major était un homme dans la cinquantaine.

Grand et élégant, il paraissait très fier de son titre d’officier.

Le capitaine Binack et le lieutenant Fortey arrivèrent ensemble.

Fortey était la vraie tête de l’officier anglais.

Assez grand, maigre, il ne souriait jamais et semblait d’un caractère froid.

Binack était plus âgé que les autres.

Il portait plusieurs médailles et semblait s'être battu courageusement à plus d'une guerre.

Trop vieux pour se battre, on lui avait donné un poste dans les bureaux.

Le sous-lieutenant Nourch arriva le dernier.

C'était le plus jeune mais peut-être le plus capable des officiers.

Intelligent, l'œil vif, il comprenait tout du premier coup.

Il pouvait avoir l'âge d'IXE-13.

– Eh bien, lieutenant, nous vous écoutons.

IXE-13 commença :

– J'étais venu au Caire dans l'espoir de rencontrer Eri Manouk. Vous connaissiez tous Eri Manouk ?

– Oui, dirent les officiers.

– Vous savez sans doute, qu'il a fait la guerre et a souvent servi d'observateur chez nos ennemis.

– Il était en France il y a trois mois, fit remarquer Link.

IXE-13 l'ignorait mais il ne le fit pas savoir.

– Vous avez raison, major... tous, aussi, vous savez que Manouk est mort...

Le capitaine Molson approuva :

– Mort naturelle, ajouta-t-il.

– En effet, c'est ce que tous pensent.

Les officiers se regardèrent surpris.

– Il est mort empoisonné, ajouta IXE-13.

– Hein ?

– Quoi ?

– Qu'est-ce que vous dites ?

– Je trouvais cela curieux...

IXE-13 se tourna vers le sous-lieutenant Nourch.

– Qu'est-ce que vous trouviez curieux ?

– Qu'un homme en aussi bonne santé meure aussi vite... je redoutais quelque chose et j'en avais même touché un mot au capitaine.

– C'est vrai, avoua Molton.

Le major demanda :

– On l’a assassiné ?

– En effet, vous avez trouvé juste, on l’a assassiné.

– Vous savez qui ? demanda Fortey froidement :

– J’en ai une bonne idée.

Molton sursauta :

– Vite, parlez, celui qui a tué Manouk mérite la mort.

IXE-13 se tut.

– Allons, vite, lieutenant...

– Non, je ne puis rien dire pour le moment, il me manque une preuve... une seule...

– Vous connaissez le nom du coupable ?

– Oui, c’est Manouk lui-même qui me l’a révélé. Il avait remis une lettre, pour moi, à sa sœur Annie, la veille de sa mort.

Fortey demanda :

– Alors, pourquoi nous réunir tous ? Si vous ne voulez rien dire, ce n’était pas nécessaire de

nous déranger.

– J’ai pensé, lieutenant, qu’une telle nouvelle pourrait tous vous intéresser, et de plus, je veux que vous m’accordiez votre aide.

Le major annonça aussitôt :

– Elle est toute accordée.

Nourch demanda :

– Vous avez besoin d’aide, j’ai à éclaircir ces affaires... je pourrais peut-être vous aider.

– Non, sous-lieutenant. Je préfère toujours travailler seul. Je suis venu seul, et je vais continuer mon enquête seul...

– Au moindre appel, nous pourrons vous donner un coup de main, lieutenant.

– Merci, major. C’est ce que je voulais. Maintenant, aussitôt que j’aurai du nouveau, qui dois-je tenir au courant ?

– Moi, fit le major.

Fortey protesta :

– Pourquoi pas nous tous.

– C’est curieux Fortey, tout à l’heure vous disiez que je vous avais dérangé pour rien, et maintenant, ça vous intéresse ?

– J’ai le droit de changer d’avis.

Les autres officiers se retenaient pour ne pas rire.

Ils n’aimaient pas Fortey qui se croyait supérieur aux autres.

Maintenant, voici où je loge, si vous avez besoin d’autres renseignements...

Et IXE-13 donna son adresse.

– C’est une petite maison de chambres, un petit hôtel.

Notre héros se leva :

– Maintenant, permettez-moi de vous quitter, messieurs.

Il se dirigea vers la porte, salua militairement et sortit.

Il venait à peine de franchir la porte qu’il entendit une voix :

– Lieutenant Thibault !

Il se retourna.

C'était le sous-lieutenant Nourch qui venait de sortir du bureau.

– Oui ?

Si vous avez besoin d'aide à n'importe quel temps, vous savez, j'aime cela ces histoires-là, j'aurais voulu faire un espion, mais mon degré d'instruction n'était pas suffisant.

– Je vous encourage grandement, sous-lieutenant.

– Appelez-moi Nourch, voulez-vous, et tenez, prenez mon adresse, si la nuit ou en autre temps, vous avez besoin de moi, ne vous gênez pas.

– Merci.

IXE-13 prit l'adresse et le numéro de téléphone.

Puis il sortit de l'édifice et revint vers la maison de chambres.

Ça faisait déjà trois quarts d'heure qu'il avait quitté Marius.

Le Marseillais viendrait bientôt rendre visite

au patron.

IXE-13 prit un petit calepin et écrivit les noms des officiers.

– Major Link : sympathique semble vouloir m’aider.

– Capitaine Molton : Ne parle pas beaucoup, n’a pas voulu que Nourch fasse enquête sur la mort de Manouk.

– Lieutenant Fortey : Orgueilleux et semble vouloir mener tout le monde, même le major. Fort curieux.

– Le capitaine Binack : Complètement inconnu. N’a pas dit un mot mais surveille tout ce qui se dit.

– Sous-lieutenant Nourch : le plus sympathique. Semble vouloir m’aider à découvrir le coupable.

IXE-13 résuma la situation.

– Eh bien, sur les cinq, trois semblent assez suspects : Molton, Fortey et Binack.

Mais IXE-13 pouvait fort bien faire fausse

route.

Nourch pouvait aussi bien être le coupable.

On frappa à la porte.

– Entrez !

Marius parut :

Il referma soigneusement la porte derrière lui.

– Il y a longtemps que vous êtes de retour, patron ?

– Environ un quart d’heure.

– Et puis ?

– J’ai appris la nouvelle aux officiers, ils sont au nombre de cinq.

Il tendit son calepin à Marius :

– Tiens, j’ai écrit mes impressions sur chacun d’eux.

Marius prit le calepin et lut les notes d’IXE-13.

– Ce sont les officiers qui se sont rendus chez Manouk ?

– Tous, à l’exception du major Link.

– L’assassin revient toujours sur le lieu du crime. Les trois que je soupçonne le plus y sont allés.

– Bonne mère, j’ai bien peur que nous ayons de l’action, pour moi, l’assassin doit avoir la frousse.

– En effet, et c’est ce que je veux, il va maintenant commettre son erreur, s’il peut se décider à passer à l’action.

Cela n’allait pas tarder.

Car juste à ce moment, dans un bureau, un des cinq officiers murmurait :

– L’imbécile, venir dire cela devant moi, j’avais peur qu’il me nomme, mais maintenant, lieutenant Thibault, vous venez de signer votre arrêt de mort.

IV

Le reste de l'après-midi se passa sans incidents.

Marius et IXE-13 ne se parlaient pas en public.

Ils passaient pour deux inconnus.

Ils soupèrent tout près l'un de l'autre.

IXE-13 surveillait ses voisins de table.

Ce dont il avait le plus peur, c'était de recevoir une piqûre comme celle de Manouk.

Ça se donne vite et même en plein public.

Après le souper, IXE-13 alla s'asseoir dans le lobby et prit un journal.

Il lisait lorsque soudain, il sentit quelqu'un lui toucher le pied.

Il baissa son journal et aperçut une femme dans les vingt-sept ans, qui venait de tomber à

genoux.

Elle dit quelque chose en égyptien, mais IXE-13 répondit en anglais.

– Je ne comprends rien.

– Ah, vous parlez anglais... eh bien, vous n'êtes pas capable de vous asseoir comme du monde... vous n'êtes pas dans une chambre ici... les deux pieds étendus.

– Oh, je vous ai accrochée ?

– Accrochée, regardez mes bas.

En effet, un de ses bas était déchiré.

Mais IXE-13 remarqua également qu'elle avait de fort jolies jambes.

Il leva les yeux et regarda la femme.

Brune, grande, elle était jolie et se faisait remarquer par tous les hommes.

Son petit air coléreux la rendait plus belle encore.

– Croyez que je suis vraiment peiné... je suis prêt à payer les dommages.

– Laissez faire, mais à l’avenir, tenez-vous comme du monde.

Elle s’éloigna aussitôt.

Ce petit événement avait distrait IXE-13.

Il se remit aussitôt à étudier ses voisins.

À l’autre bout du lobby, Marius surveillait le patron.

Enfin, vers neuf heures, IXE-13 se leva.

Il décida d’aller au petit bar, de l’autre côté de la rue.

Il avait soif.

Il sortit donc de l’hôtel, suivi quelques minutes plus tard de Marius.

Il entra au bar.

Il n’y avait que deux tables de libres.

– Eh bien, nous sommes chanceux.

Il s’installa à une table.

Marius à l’autre.

IXE-13 commanda quelque chose.

Soudain, la porte de l’établissement s’ouvrit et

une femme parut.

IXE-13 la reconnut aussitôt.

C'était la grande brune de tout à l'heure.

Elle regardait un peu partout dans l'espoir de se trouver une table seule.

IXE-13 réfléchit :

– Tant que je serai avec elle, on n'osera pas m'attaquer, et d'ailleurs je me dois de l'inviter.

Il s'approcha :

– Mademoiselle, si vous n'êtes pas trop rancunière, permettez que je vous invite à ma table...

Elle le regarda, les yeux durs.

Puis, soudain elle sourit :

– Merci, vous êtes un gentilhomme.

Elle alla s'asseoir à la table d'IXE-13.

– Ça va me permettre de payer un peu pour le mal que je vous ai fait. Vous prenez quelque chose, mademoiselle ?

– Madame Ronty.

Et elle ajouta un peu plus bas :

– Je suis veuve.

Elle donna sa commande.

– Votre mari est mort depuis longtemps ?

– Depuis deux mois.

IXE-13 la regarda surpris :

– Oh, ça vous surprend que je ne porte pas le deuil... je n'ai jamais pu m'y habituer... mais je l'ai bien pleuré ce pauvre Georges, jamais un mot, je faisais ce que je voulais. Il m'aimait à la folie. Il était beaucoup plus vieux que moi, 60 ans.

– Riche ?

– Assez, oui. C'est pour me consoler que je suis venue faire ce petit voyage, mais je regrette...

– Pourquoi ?

– Je m'ennuie, seule, au Caire, je ne connais personne.

– Eh bien, plus maintenant, puisque vous me connaissez.

Il donna un nom fictif :

– Je suis de descendance anglaise, moi aussi, je m'appelle Jack Parker.

– Enchanté, monsieur Parker, vous êtes ici pour longtemps ?

– Pour quelque temps.

– Eh bien, j'espère que vous me ferez oublier le fâcheux incident de tout à l'heure, je m'ennuie, tellement, toute seule.

– Je ferai mon possible, madame.

– Appelez-moi Jane, j'aime mieux ça, les madame, ça me déplaît.

– Très bien, Jane.

– Vous habitez l'hôtel ?

– Pour moi, c'est suffisant, je n'ai pas beaucoup d'argent, oh, ce n'est pas que je n'aimerais pas être mieux logé, mais ça coûte cher.

– Et moi, j'en ai de l'argent.

– Madame, je n'accepterai jamais.

– Je sais, mais si vous aviez besoin d’un emprunt, ça me ferait plaisir.

Ils retournèrent à l’hôtel.

– Quelle chambre habitez-vous ?

– Chambre 33, répondit-elle au troisième.

– Et moi, au deuxième, chambre 26.

IXE-13 alla la reconduire jusqu’à la porte de sa chambre.

– Vous n’entrez pas ? une dernière cigarette ?

– Non, pas ce soir, je suis très fatigué.

Il lui tendit la main :

– Bonsoir madame.

– Ordinairement, monsieur Parker, quand un homme rencontre une jolie femme, surtout si elle s’ennuie, il essaie de lui souhaiter bonsoir autrement.

IXE-13 sourit :

– J’avais peur de vous offenser.

– Essayez, vous verrez ce que je dirai, si ça m’offense, je vous donnerai une gifle.

Elle sourit et ouvrit un peu ses bras.

IXE-13 l'embrassa, timidement.

Mais elle se serra près de lui et lui offrit ses lèvres.

Ils s'embrassèrent longuement.

Soudain, une voix retentit :

– Attention, patron !

IXE-13 se retourna brusquement.

L'aiguille que venait de sortir Jane de sa sacoche manqua son but.

Elle passa à un pouce du bras d'IXE-13.

Notre héros donna un violent coup de poing à la femme.

Elle roula sur le plancher.

Marius s'était précipité à son tour.

Il se pencha sur la femme.

– Patron, vite.

IXE-13 se pencha à son tour.

Jane venait de fermer les yeux.

L'aiguille qu'elle tenait dans sa main droite était entrée dans le poignet de sa main gauche.

– C'est fini, trop tard.

– Vite, patron, personne ne nous a vus, allons-nous en.

Mais juste à ce moment, des portes de chambres s'ouvrirent. Des gens sortirent.

– Qu'est-ce qui se passe ? une personne malade ?

Il était trop tard pour fuir.

– Vite, un médecin, cria IXE-13, faites vite, le gérant, nous venons de la trouver par terre.

IXE-13 se pencha de nouveau sur elle.

Vivement, il lui enleva l'épingle des mains et essuya la goutte de sang qui perlait à son poignet.

Il cacha l'aiguille dans son mouchoir.

– Vite, allez chercher de l'eau, dit-il à Marius.

Et il lui donna le mouchoir.

– Attention, l'aiguille est dedans.

Marius s'éloigna rapidement et revint avec un

peu d'eau.

Le docteur était arrivé.

Il ne put que constater la mort.

– Mort subite, arrêt du cœur, elle doit avoir eu une émotion, quelque chose, mort naturelle.

IXE-13 poussa un soupir de soulagement.

– Vous la connaissez ? demanda le détective de l'hôtel.

– Non, je sais son nom, j'ai pris un verre avec elle de l'autre côté.

– Comment s'appelle-t-elle ?

– Madame George Ronty. Je venais la reconduire à sa chambre lorsqu'elle s'est effondrée.

– Donnez-moi votre nom, votre numéro de chambre, ne quittez pas l'hôtel.

– Entendu.

Marius s'était éloigné pour ne pas trop se faire remarquer. Un quart d'heure plus tard, nos deux amis se retrouvaient dans la chambre d'IXE-13.

– Bonne mère, patron, vous l’avez échappé belle.

– Heureusement que tu étais là.

– Je vous ai suivi, j’étais au bout du corridor.

– Et puis...

– Vous l’avez embrassée, elle tenait ses bras autour de vos épaules, vous me tourniez le dos. Je l’ai vu sortir quelque chose de sa sacoche puis elle a changé de position, c’est alors que j’ai crié.

– Je ne me serais jamais douté, elle avait l’air si sincère. Tout était une comédie.

Elle n’avait pas dû s’accrocher dans les pieds d’IXE-13. Puis, plus tard, ce n’était pas par coïncidence qu’elle était allé au même bar qu’IXE-13.

Elle avait dû le suivre.

– Patron, il va falloir être de plus en plus prudent.

– Je suis de plus en plus de ton avis, Marius.

– L’espion semble très fort.

– Oui, il ne veut pas laisser de traces derrière

lui, il se sert de complices.

Un quart d'heure plus tard, on frappait à la porte.

IXE-13 était seul.

Il ouvrit.

Deux officiers de police entrèrent.

– Monsieur Parker ?

– C'est moi.

– Nous venons vous interroger au sujet de la mort de madame Schmidt.

– Madame Schmidt ? mais je croyais qu'elle s'appelait...

– C'est justement pourquoi nous vous interrogeons, elle vous a dit s'appeler madame Ronty ?

– Oui, Jane Ronty, madame veuve George Ronty.

– Eh bien, elle vous a trompé.

– Elle voulait sans doute garder l'incognito.

– C'est une jeune allemande mariée à un

officier de l'armée nazie.

– Ah !

– Elle a quitté son mari il y a deux ans, parce qu'elle ne partage pas les idées des Nazis.

– Eh bien, messieurs, c'est tout ce que je sais sur elle.

– Comment l'avez-vous connue ?

IXE-13 conta le petit incident.

Puis, il parla du bar et enfin du dernier baiser.

– Et c'est là qu'elle s'est effondrée.

Un des policiers ricana :

– Ça faisait trop longtemps qu'elle n'avait pas embrassée d'hommes, lui a causé une trop grande émotion.

Ils rirent.

– C'est regrettable quand même, fit IXE-13, c'était une belle femme, elle m'avait même invité à entrer dans sa chambre.

– Ce n'est pas nécessaire d'entrer dans les détails, si elle n'avait pas été morte, vous l'auriez

bien suivie, vous avez refusé pour la forme.

Les policiers se retirèrent quelques minutes plus tard.

La nouvelle n'avait pas encore été annoncée.

IXE-13 décida de tenter un petit coup.

Il prit son calepin et regarda le numéro de téléphone de Nourch.

Il signala :

– Sous-lieutenant Nourch ?

– C'est moi, répondit une voix.

– J'appelle de la part de madame Schmidt.

– Madame Schmidt ?

– Oui, madame Ronty si vous aimez mieux, elle dit que ça a très bien marché.

– Je ne comprends pas du tout ce que vous voulez dire, vous devez faire erreur, monsieur, je ne connais ni de madame Schmidt, ni de madame Ronty. Qui êtes-vous ?

IXE-13 raccrocha.

– Eh bien, je crois que voilà un nom que je peux complètement rayer. Il n'en reste que quatre.

V

La nuit se passa sans incidents.

Le lendemain, les journaux annonçaient la mort de madame Schmidt, alias madame Ronty.

– Eh bien, il doit y avoir un officier enragé, pensa IXE-13.

Il lui fallait de nouveau être sur ses gardes.

Le téléphone résonna dans la chambre d'IXE-13.

– Allo, patron ?

– C'est toi, Marius ?

– Ne parlez pas fort, il y a un homme qui a passé dans le corridor, trois fois, il a regardé votre porte chaque fois.

– Peux-tu me le décrire ?

– Certainement, il est petit, mince.

– Très bien, ce n'est pas un officier, suis-nous

Marius, je vais sortir.

– Bien, patron.

– Nous allons peut-être avoir une piste.

IXE-13 raccrocha.

Quelques minutes plus tard, il sortait de sa chambre.

Marius le suivit.

Dans le lobby, un homme se leva en apercevant IXE-13.

– Bonne mère, c'est lui.

IXE-13 sortit de l'hôtel, marcha longuement, pour enfin s'arrêter dans un petit bar.

Il sortit.

Puis il reprit sa marche et entra enfin dans un grand restaurant.

Il commanda un déjeuner.

Il vit l'homme traverser le restaurant et se diriger vers une cabine téléphonique.

IXE-13 ne pouvait le surveiller.

Mais Marius était là.

Il vit l'homme sortir un calepin de sa poche, le refermer et signaler un numéro.

Marius se dirigea vers la table du patron.

En arrivant près de lui, il échappa son mouchoir et se pencha pour le ramasser.

– Patron ?

– Oui.

– Le numéro qu'il appelle est inscrit sur un calepin.

– Vrai ?

– Il faudrait l'avoir.

– Tu as raison, nous allons capturer ce « suiveux ».

Marius s'éloigna rapidement.

L'homme sortait de la cabine téléphonique.

Il vint prendre place à une petite table, non loin d'IXE-13. Aussitôt qu'il eut fini de manger, notre héros revint à l'hôtel. Il se dirigea vers sa chambre.

L'homme le suivait toujours.

Marius se rapprocha un peu plus.

IXE-13 entra dans sa chambre et l'homme vint pour s'en retourner.

– Non, pas si vite.

Il sentit un revolver s'appuyer sur ses côtes.

– Dans la chambre.

– Mais...

– Dans la chambre, ou je tire.

L'homme entra dans la chambre d'IXE-13.

Aussitôt, le Canadien le fouilla.

Il trouva un revolver et le fameux calepin.

– Hum, il y a plusieurs numéros là-dedans.

– Combien, patron ?

– Quatre.

Soudain, IXE-13 sursauta :

– Attends, Marius, je connais ce numéro.

Il réfléchit :

– Mais oui, c'est le numéro du camp, j'en suis sûr, il a appelé au camp.

Il vérifia dans le livre du téléphone.

– C’est ça.

IXE-13 se leva :

– Marius, tu vas rester ici avec lui, j’ai quelque chose d’urgent à faire.

– Bien patron.

– Je ne serai pas très longtemps.

IXE-13 sortit rapidement.

Il traversa au petit bar en face et signala un numéro de téléphone.

– Le sous-lieutenant Nourch, s’il vous plaît.

– Un instant.

On transféra la communication.

– Allo.

– Nourch ?

– Oui.

– Ici le lieutenant Thibault.

– Tiens, bonjour, lieutenant, comment allez-vous ?

- Oh, très bien. Vous aussi ?
 - Mais oui.
 - J’aurais besoin de vous, Nourch.
 - Non ? enfin.
 - Pouvez-vous me rencontrer dans quelques minutes ?
 - Venez à mon bureau.
 - Non, je veux vous rencontrer ailleurs, disons au restaurant le plus près des bureaux.
 - Juste au côté, il y a une petit salle à manger.
 - Je serai là dans cinq minutes.
 - Moi aussi, lieutenant.
 - À tout à l’heure.
- IXE-13 prit un taxi.
- Il se fit conduire au restaurant.
- En entrant, il aperçut Nourch, installé au fond, derrière une petite table.
- Les deux hommes se serrèrent la main.
- Tout d’abord, Nourch, je tiens à m’excuser.

– Pourquoi ?

– C’est moi qui vous ai appelé hier soir au sujet d’une dame Ronty.

– Hein ?

Nourch éclata de rire :

– Qu’est-ce que c’est que cette histoire ?

IXE-13 lui raconta tout ce qu’il savait.

– Comme ça, l’assassin...

– Est un espion nazi, officier chez vous.

– Diable.

– Je ne le connais pas du tout, mais il a peur et tente de me supprimer.

IXE-13 lui parla ensuite de l’homme qu’il venait de capturer.

– Marius est resté avec lui à sa chambre.

– Marius ?

– Oui, c’est mon ami, il travaille avec moi, je ne suis pas seul.

– Thibault, Marius, je l’ai, vous êtes IXE-13 ?

– Mais oui.

– Ça par exemple, et moi qui aurais tant aimé être comme vous, dites vite ce que je puis faire.

IXE-13 lui raconta l’histoire du téléphone.

– Voici ce que je vais faire, nous allons laisser évader l’homme. Une fois libre, il s’empressera de téléphoner à son boss et vous pourrez vous tenir près du bureau de contrôle, alors vous saurez à qui s’adresse l’appel.

– Ce n’est pas nécessaire.

– Comment cela ?

– Nous allons le savoir beaucoup plus vite. Quelle heure était-il lorsque l’homme a téléphoné ?

– Environ dix heures et quart.

– Bon, nous tenons en note tous les appels.

– Ah bien, par exemple.

– Je n’ai qu’à vérifier au bureau de contrôle.

Nourch se leva.

– Attendez-moi ici, ce ne sera pas long.

Il sortit du restaurant.

Il entra dans l'édifice et s'approcha du bureau de contrôle.

– Bonjour, lieutenant.

– Bonjour, Bob. Pouvez-vous me passer la liste des appels ?

– Certainement, quelque chose à vérifier ?

– Justement.

– Je crois que vous n'avez pas reçu d'appels ce matin, voulez-vous celle d'hier.

– Non, celle d'aujourd'hui.

Le soldat lui tendit la liste.

Il lut :

– Neuf heures trente : major Link.

– Dix heures : capitaine Binack.

– Dix heures dix : major Link.

Onze heures : sous-lieutenant Nourch.

C'était l'appel d'IXE-13.

Donc, il n'y avait qu'un appel entre dix heures et onze heures. Un appel à dix heures dix, au major Link.

– Ça par exemple, je ne me serais jamais douté.

Il remit rapidement la liste au soldat.

– Merci.

Il sortit en vitesse et revint dans le restaurant.

– Vous l’avez ?

– Oui.

– Qui est-ce ?

– Devinez !

– Le lieutenant Fortey.

– Pas du tout. C’est le major Link.

IXE-13 fut le plus surpris au monde.

– Le major.

– Et il n’y, a pas d’erreur possible, c’est le seul appel autour de dix heures et quart.

IXE-13 réfléchit rapidement :

– Écoutez, Nourch, il faut en finir, voici ce que vous allez faire.

– Vous allez me faire jouer un rôle ?

- Très important, même. Écoutez bien.
- IXE-13 parla pendant une dizaine de minutes.
- Vous avez bien compris ?
- Oui. Je vais faire l'impossible pour bien jouer.

*

On frappa à la porte :

– Entrez !

Le sous-lieutenant Nourch parut.

– Bonjour, major.

– Bonjour, Nourch.

– Je voudrais vous parler... êtes-vous libre ?

– Mais oui, venez vous asseoir.

Nourch s'assit.

– Alors, qu'est-ce qu'il y a ?

– Major, je veux vous demander une permission.

– Laquelle ?

– Je voudrais faire enquête sur la mort de Manouk.

– Mais voyons, Nourch, ce serait perdre votre temps, nous avons déjà un expert...

– Je sais, mais je voudrais prouver à tous que je puis être un bon espion.

Le major tentait de le dissuader.

Mais le sous-lieutenant parlait avec emphase.

Souvent il regardait l'heure.

– Savez-vous, major, dit-il brusquement, que j'en sais beaucoup plus long que ce lieutenant Thibault.

– Vous ?

– Certainement. Et ce matin, à bonne heure, j'ai rencontré Annie ?

– Annie qui ?

– Annie Manouk la sœur d'Eri et je l'ai interrogée, je connais le contenu de la lettre et je sais le nom de la personne qui a tué Manouk.

– Puisque vous savez tout, pourquoi me demander la permission... ?

– Parce que je voudrais que vous me donniez l'autorisation de mettre la main au collet de l'assassin.

– Vous avez des preuves ?

– Oui, les preuves que Thibault n'a pas, je les ai...

– Eh bien, vous êtes fort, Nourch, pouvez-vous me nommer cette personne ?

– Certainement.

– Qui est-ce ?

– Vous !

Le major éclata de rire :

– Moi ?

– Mais certainement, major, vous, vous êtes un espion nazi. Je pourrai le prouver.

Le major riait comme un fou.

– Et vous venez me dire cela, en pleine figure ?

Il se leva :

– Sortez, Nourch.

– Non, major. J’attends de la visite.

– De la visite ?

– Oui, vous allez voir, à l’instant.

Juste à ce moment, il y eut un coup de feu dans le corridor. Puis un bruit de pas précipités.

– Qu’est-ce qui se passe ?

Nourch ouvrit la porte.

Il y eut un autre coup de feu

– Bravo, patron, vous l’avez !

Nourch et le major se précipitèrent dans le corridor. L’homme qui avait suivi IXE-13 baignait dans son sang.

Un peu plus loin, une autre homme était étendu sur le plancher.

– Mon Dieu, qu’est-ce qu’il y a ?

Le Major se précipita :

– Le capitaine Binack !

IXE-13 sourit :

– Certainement, Major, le capitaine Binack.

Le Major se tourna vers Nourch, en furie :

– Et vous, vous m'accusiez.

– Mais... major...

IXE-13 s'était précipité dans le bureau du major.

Il signala un numéro.

– Restaurant Craydon.

– Voulez-vous me dire l'heure, mademoiselle ?

– Pardon ?

– Oui, l'heure, sur votre horloge électrique.

Il y eut un temps.

– Onze heures et demie.

– Merci.

IXE-13 regarda sa montre :

– Onze heures et vingt.

Il ressortit dans le corridor.

– Binack n'est que blessé.

– Eh bien, arrêtez-le, fit IXE-13, c’est un espion nazi.

Le major se tourna vers Nourch.

– Vous allez être dégradé, vous entendez ?

– Mais...

– Un instant, je voudrais vous parler, entrez dans votre bureau.

Le major, Nourch, IXE-13 et Marius entrèrent dans le bureau du major.

– Allez-vous m’expliquer ?

IXE-13 parla de la capture de l’homme.

– Il avait fait le téléphone à dix heures et dix, heure du restaurant. Nous avons vérifié et à dix heures et dix, quelqu’un vous a appelé, major.

– Certainement, ma femme.

– Mais l’heure coïncidait, l’appel d’avant marquait dix heures, et l’autre ensuite, onze heures.

– Je commence à comprendre.

– J’ai demandé à Nourch de m’aider et d’aller

vous jouer la comédie pour vous énerver et vous faire perdre la tête. Au moment propice je serais entré avec le prisonnier.

– Et puis ?

– Comme j’arrivais près de votre bureau, une porte s’est ouverte.

– Binack ?

– Justement. Il est apparu. Le prisonnier a crié : Binack.

Marius ajouta :

– Bonne mère, les coups de feu ont commencé. Binack a tiré sur le patron, mais j’ai poussé le prisonnier devant.

– Et moi, j’ai tiré à mon tour, remarqua IXE-13.

Nourch était tout confus.

– Et dire que j’ai accusé le major.

IXE-13 continua :

– J’ai téléphoné au restaurant, l’horloge a dix minutes d’avance, donc l’homme a appelé à dix heures, et à dix heures l’appel correspond au nom

de Binack.

Le major éclata de rire :

– Elle est bonne, et dire que vous, Nourch...

Il riait de bon cœur :

– Je n’ai jamais vu rien de si drôle, vous veniez m’accuser, sûr de votre affaire, ah, ah, très drôle.

Nourch se mit à rire à son tour.

– Alors, vous me pardonnez, major ?

– Mais oui, voyons, je ne suis pas rancunier, ce n’est pas votre faute.

– Tout vous accusait.

– Je sais, mais la prochaine fois, vérifiez les horloges.

IXE-13 baissa la tête :

– C’est mon erreur, major... j’aurais dû vérifier.

– Vous l’avez rachetée par votre beau travail, IXE-13.

Le Canadien présenta son ami Marius.

– Lui aussi a fait sa part, vous savez, sans lui, je serais mort.

Et il conta son aventure de la veille.

– Binack était très fort, vous ferez enquête, major, je suis certain que vous pourrez capturer tout un réseau d’espionnage.

Le même après-midi, IXE-13 se rendait à l’hôpital militaire.

Binack était mourant.

Mais il avait toujours sa connaissance.

IXE-13 l’interrogea :

– C’est vous qui avez tué Manouk ?

– Oui, il avait pris des papiers, il savait tout, mais ne pouvait rien prouver.

– Mais comment avez-vous vu ? la bague ?

– Nous nous sommes battus, il a vu mon geste quand je suis venu pour le piquer, la bague est tombée, et j’ai trouvé le papier. Ça expliquait tout.

Vers huit heures, ce soir-là, Binack expirait.

Le major alla faire enquête chez l'officier.

Il réussit à mettre la main sur une liste de noms.

Tous étaient des complices de l'agent nazi.

– Eh bien, voilà une autre mission terminée, IXE-13.

– Hé oui, major, je vais retourner en Angleterre ?

– Oui, vous partirez ce soir.

– Bien.

– Je vais mettre un avion à votre disposition.

– Parfait.

IXE-13 prit congé des officiers.

Il allait partir lorsque Nourch le rappela :

– Lieutenant Thibault ?

– Oui.

– J'aimerais que vous disiez un mot pour moi, à Sir Arthur, j'aimerais tant devenir espion.

– Je vous dois bien cela, Nourch, après la gaffe que je vous ai fait commettre.

– Heureusement que le major a pris cela en riant.

Les deux hommes se serrèrent la main :

– C’est promis, Nourch, je parlerai de vous à Sir Arthur.

À huit heures, ce soir-là, IXE-13 et Marius arrivait au terrain d’aviation.

Le capitaine Molton les attendait.

– Vous pilotez vous-même, n’est-ce pas IXE-13 ?

– Oui, capitaine.

Cinq minutes plus tard, nos deux amis prenaient place dans l’avion.

– Bonne mère, patron, j’espère que ça va bien aller.

– Je l’espère aussi. Je n’aime pas les voyages avec interruptions.

Le voyage se fera-t-il sans incidents ?

Si oui, quelle mission confiera Sir Arthur à son espion ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures d'IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 376^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.